

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



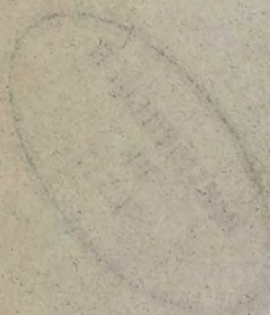
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THEATRE

REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTE, EGALITE,

FRATERNITE

LE CRI DE LA NATURE,
OU
LE FILS REPENTANT,
COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VERS,
MÊLÉE D'ARIETTES,

*Représentée, pour la première fois, sur le
Théâtre de la CITÉ VARIÉTÉS, le
décadi brumaire, l'an deuxième de la Répu-
blique Française.*

Par CHARLES-LOUIS TISSOT, Citoyen de
Dôle, Département du Jura, Musique du Citoyen
NAVOGILLE.

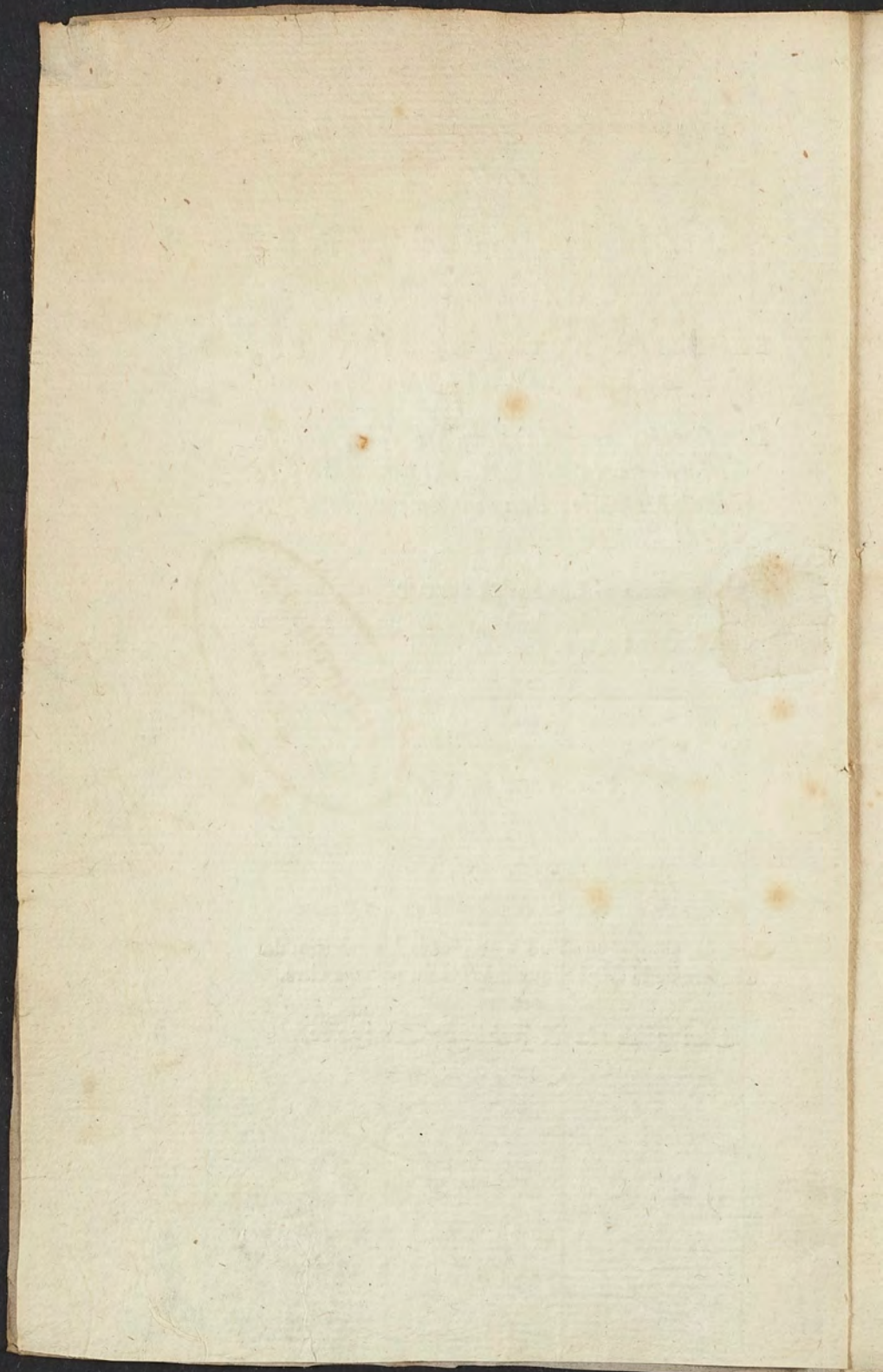
Pater semper est pater.

Prix, 1 liv. 10 sols.

A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, sous les galeries du
Théâtre de la République, à côté du passage vitré.

L'an 3 de la République Française.



A MON PÈRE.

Agréer l'hommage que je vous fais de cet Ouvrage; c'est le tableau de l'amour paternel et de la nature. Je ne puis mieux le consacrer qu'au plus tendre des pères, qui est en même-tems le meilleur de mes amis.

CHARLES-LOUIS TISSOT.

PERSONNAGES. ACTEURS.

DOLBAN Père, sous le nom de Martin.	Le Citoyen DUBREUIL.
DOLBAN Fils.	Le Citoyen HYPPOLITE.
BELFORT, Ami de Dol- ban fils.	Le Citoyen VILLOTEAU.
VICTOR, jeune étourdi, neveu de Belfort.	Le Citoyen RAFILÉ.
LUCAS, Fils de Perette, amant de Toinon.	Le Citoyen CHAPRON.
PERETTE, Fermière de Belfort.	La Citoyenne LACAILLE.
TOINON, Servante de Perette.	La Citoyenne CAZALE.

La Scène se passe au Village de Belfort.

Je soussigné, déclare avoir cédé à la Citoyenne
TOUBON le droit d'imprimer et de vendre *le Cri de
la Nature, ou le Fils repentant*, Comédie dont je
suis l'Auteur.

TISSOT.



LE CRI DE LA NATURE,

O U

LE FILS REPENTANT,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une avenue qui conduit à la maison de Belfort ; on apperçoit une grille au bout de ladite avenue : à la droite de la Scène , se trouvera la maison de la Fermière ; à la gauche, sera un berceau avec un arbre derrière, et sur lequel on puisse monter, pour y couper du feuillage.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTIN *assis sur un banc qui est dans le berceau.*

MISÉRABLE vicillard ! ô père infortuné !
 A souffrir désormais je me vois condamné.
 Ah ! la trop grande confiance
 Que j'eus en des enfans ingrats ,
 Me fait desirer le trépas ,
 Et maudire à jamais le jour de leur naissance.
 J'ai cru faire tout pour le mieux ,
 En leur cédant mes biens ; mais , pour ma récompense ,
 Je suis honni , chassé par ceux
 A qui j'ai donné l'existence.

A I R.

(*Il se lève.*)

O Dieu ! témoin de tout ce que j'endure ,
 A mes enfans fais entendre ta voix ;
 Fais qu'ils éprouvent une fois
 Le sentiment de la Nature ,
 Et d'un père trop bon qu'ils respectent les droits ;
 Apprends-leur qu'il est un supplice
 Qu'on réserve aux enfans ingrats.
 Mais non , grand Dieu ! j'implore ta justice ;
 Prends pitié de leur père , et ne les punis pas.
 Je ne suis point assez sévère
 Pour t'engager à les haïr.
 J'oublierais bientôt ma misère ,
 Si je voyais leur repentir.
 O Dieu ! témoin , etc.

Hélas ! un père infortuné
Inspire le mépris quand il a tout donné !
J'en fais la triste expérience.
Mes enfans m'ont chassé... Je frémis quand j'y pense.
(*Il va s'asseoir*).
Je serais mort de faim sans l'hospitalité
Qu'une femme compatissante
Donne depuis trois mois à ma calamité...
Mais elle ne vient pas au gré de mon attente ;
Elle aime , avec son fils , prendre part à mes maux...
Je cherche bien long-tems la douceur du repos.
(*Il s'endort sous le berceau*).

S C È N E I I.

LE PÈRE MARTIN *endormi sous le berceau* ,
PERETTE *sort avec son fils LUCAS , qui tient
un panier à la main*.

PERETTE *dans le fond , et regardant de tous côtés*.

PÈRE Martin ?

LUCAS.

Peut-être il parcourt le village.

PERETTE.

Lucas , prends bien garde au panier.

LUCAS.

Laissez-moi passer le premier.

Il est sous le berceau , je gage ?
Voyons un peu.

P E R E T T E .

Vas doucement.

L U C A S s'approche du berceau.

Je l'apperçois... Je crois qu'il dort vraiment ;
Mais le soleil est très-ardent ;
Ma mère , ses rayons dardent sur son visage :
Je vais monter sur cet ormeau ,
Je vous jeterai du feuillage ,
Et vous le placerez autour de ce berceau ,
Pour lui procurer de l'ombrage.

Lucas monte sur l'arbre , et se dispose à couper des branches).

P E R E T T E *près du berceau où est Martin.*

Ton arrivée en ma maison
De la Divinité fixe l'attention.
Martin , depuis trois mois , tout ici me prospère :
Je ne mérite pas un aussi doux salaire ;
De ces bienfaits pourtant toi seul en es l'auteur.

L U C A S jetant des branches à sa mère.

Tenez.

P E R E T T E *les plaçant autour du berceau.*

Dans peu , le ciel , sensible à ton malheur ,
Punira tes enfans de leur ingratitude ;
Mais ne te livre pas à la sollicitude.
*(Lucas descend de l'arbre , et vient placer une
branche de feuillage autour du berceau).*

Nous te tiendrons lieu d'eux ;
Tu n'es que notre ami , tu seras notre père ;

Mon fils et moi , nous te rendrons heureux ,
Et nous te chérirons , comme ils devroient le faire.

*(Perette et Lucas ont tous les deux une branche de
feuillage qu'ils se disposent à placer sur la tête du
vieillard , mais à l'instant il se réveille).*

A I R.

M A R T I N.

(Ils se mettent à côté de lui dans le berceau).

Tendres mortels , approchez-vous ;
Depuis long-tems je vous desire.
Vous voir m'est un plaisir bien doux ,
Et vous quitter est un martyre.
Vous allégez tous mes tourmens ;
En prenant part à ma misère ,
Je retrouve en vous des enfans ;
Puissiez-vous en moi voir un père !

PERETTE après avoir donné un coup à boire au
père Martin.

Pourriez-vous douter de nos cœurs ?

M A R T I N.

Ah ! jamais.

P E R E T T E.

Notre amour sera toujours durable.
Aider un vieillard respectable...

MARTIN se levant , et sortant du berceau , ainsi que
Perette et Lucas.

C'est partager tous ses malheurs ,
Et sa déplorable existence ;
Tandis que moi , pour votre récompense ,
Je ne puis vous donner que ma reconnoissance.

P E R E T T E.

Votre amitié, Martin, et rien de plus.

M A R T I N.

Les qualités du cœur sont inappréciables :
Rendre service à ses semblables
Est la première des vertus.

L U C A S.

Hélas ! à quoi sert la richesse,
Si l'on ne veut pas être humain ?
Rien n'est égal à la tendresse,
On en use avec son prochain.

T R I O.

L U C A S.

M A R T I N.

P E R E T T E.

Nous quittons pas
l'un et l'autre,
Et nous serons tous
trois heureux.

Un tel discours me
rend joyeux ;
Aucun bonheur ne
vaut le nôtre.

Jevais unir mon sort
au vôtre,
Et le ciel comblera
nos vœux ;
C'est le moyen d'être
tous trois heureux.

Le matin, le soir,
Je viendrai vous
voir.

Ce tendre devoir

Vous fera, j'espère,

Comme d'un époux,

J'aurai soin de vous ;
Des égards très-
doux

Vous feront, j'es-
père,

LUCAS.

MARTIN.

PERETTE.

Goûter le bonheur.
 Le matin, le soir,
 Je viendrai vous voir.
 L'amitié sincère,
 Ce charme du cœur,
 Fera la douceur
 Du plus tendre père.
 Avec nous, toujours
 vous serez heureux.

Je ferai sans cesse

Règner l'allégresse,
 Les ris, les jeux;
 Je vous serai tou-
 jours soumis.

En moi voyez un de
 vos fils.

Ah! Perette!

Ah! mon cher Lu-
 cas!

Que je vous serre
 entre mes bras!

Que je vous serre
 entre mes bras!

Goûter le bonheur.
 Comme d'un époux,
 J'aurais soin de vous.
 L'amitié sincère,
 Ce charme du cœur,
 Fera la douceur
 Du plus tendre père.
 Avec nous toujours
 vous serez heu-
 reux.

Nous ferons sans
 cesse

Règner l'allégresse,
 Les ris et les jeux.

Mon, fils tu l'en-
 tends bien,
 Mon fils, tu l'en-
 tends bien.
 Son amour est égal
 au tien.

Comme d'un époux,

J'aurai soin de vous;
 Des égards très-
 doux

Le matin, le soir, Ah! Lucas!
 Je viendrai vous
 voir.

Ah! Perette!

Ce tendre devoir, Ah! Perette!

LUCAS.

MARTIN.

PERETTE.

Vous fera, j'espère,	Ah! Lucas!	Vous feront, j'espère,
Goûter le bonheur.	Perette! Ah! mon cher Lucas!	Goûter le bonheur.
Le matin, le soir,		Comme d'un époux,
Je viendrai vous voir.	Comment satisfaire?	J'aurai soin de vous.
L'amitié sincère,	A votre amitié sincère,	L'amitié sincère,
Ce charme du cœur,		Ce charme du cœur,
Fera la douceur	Je dois la paix, le bonheur.	Fera la douceur
Du plus tendre père.		Du plus tendre père.
Le matin, le soir,	Ah! que n'ai-je la douceur	Comme d'un époux,
Je viendrai vous voir.		J'aurai soin de vous,
Et tout mon bonheur		Et tout mon bonheur
Sera de vous complaire.	De pouvoir vous satisfaire!	Sera de vous complaire.

PERETTE à Martin.

Rentrez à la maison, vous serez plus tranquille.
 Venez... Donnez-moi votre bras;
 Vous trouverez dans cet asyle
 Toujours de bons amis.

MARTIN.

Ah! je n'en doute pas.

Lucas accompagne Martin et sa mère jusqu'à la porte, et revient sur ses pas.

SCÈNE III.

L U C A S *seul.*

COMBIEN Toinon me fait attendre !
Je suis de ses beaux yeux le très-humble valet ;
Mais quand je brûle ici de l'amour le plus tendre ,
Doit-elle m'y laisser planté comme un piquet ?

A I R.

Premier couplet.

Je ne veux plus du mariage ;
C'est se lier pour trop long-tems.
Que de regrets , que de tourmens ,
Lorsque pour la vie on s'engage !
Peine d'amour , chagrin , souci !
C'est ne plus vivre qu'à demi.
Morbleu , morbleu , morbleu , morbleu ,
Morbleu , je ne suis pas si bête.
Quand la femme prend le haut ton ,
Il faut plier , faire le bon ,
Afin d'éviter la tempête.
Morbleu , morbleu , morbleu ,
Morbleu , morbleu , morbleu ,
Il faut plier , faire le bon ,
Afin d'éviter la tempête.

Deuxième couplet.

Quand on ne vit que pour soi-même ,
On mange , on boit... C'est ennuyeux.
Au hasard d'être malheureux ,
Il faut aimer , pour qu'on nous aime.
Peine d'amour , chagrin , souci ,
Ne m'épouvantent qu'à demi.

Morbleu , morbleu , morbleu , morbleu ,
Morbleu , je ferai comme un autre.
Quand elle prendra le haut ton ,
Je dirai ma femme a raison ,
Et son avis sera le nôtre.

Morbleu , morbleu , morbleu ,
Morbleu , morbleu , morbleu ,
Je dirai ma femme a raison ,
Et son avis sera le nôtre.

Oui , fions-nous à notre amie ;
C'est le moyen de nous guérir.
Abandonnons la jalousie ;
C'est un mal qui fait trop souffrir ;
Mais Toinon ne vient point... Hélas ! où peut-être...
Asseyons-nous... Elle viendra peut-être.

TOINON *arrive doucement , et lui frappe sur l'épaule
à l'instant qu'il se dispose à s'asseoir.*

Lucas a de l'humeur?... Qui peut la faire naître ?

SCÈNE IV.

LUCAS , TOINON.

LUCAS *la prenant par la main.*

A I R.

Premier Couplet.

AH, ma Toinon , tu n'es pas sage !
Tu m'écoutes , ça n'est pas beau.

T O I N O N.

En venant, j'ai vu ton chapeau
A travers ce charmant feuillage ;
J'ai de même entendu ta voix
Que répétoit l'écho du voisinage ;
J'ai de même entendu ta voix,
Et cru l'ouïr pour la première fois.

Deuxième Couplet.

L U C A S.

Ah ! combien ce tendre langage
Vient de rassurer ton amant !
Un rien peut faire son tourment ;
Mais un coup-d'œil le dédommage.
Oui, chaque fois que je te vois,
Ah ! c'est pour moi le plus heureux présage.
Oui, chaque fois que je te vois,
Je crois te voir pour la première fois.

Ah ! Toinon, combien j'ai de plaisir avec toi !
Qu'il tarde à mon impatience
De t'offrir à jamais ma foi !
Tu peux compter sur ma constance.
A ma mère aujourd'hui, je demande ta main.

T O I N O N.

De tes biens, mon ami, l'extrême différence...

L U C A S.

De son aveu je suis certain.
On est assez riche au village,
Quand on est vertueuse et sage.

T O I N O N.

Une servante, hélas ! une fille de rien

Peut-elle être un jour ton épouse ?
Ta mère...

L U C A S.

Elle sera jalouse
De former un si doux lien.
Cesse de t'affliger , et ne perds pas courage ;
Près d'elle , tes vertus seront ton héritage.
Permets que je t'embrasse.

T O I N O N.

Ah ! Lucas , doucement.

L U C A S.

Eh ! pourquoi rebuter le plus fidèle amant ?

D U O.

L U C A S.

T O I N O N.

Ah ! ah ! donne-moi ce baiser
charmant
Avant le mariage :
Tu sais bien qu'au village,
On est rarement inconstant :
Pourrois-tu douter de ton
amant ?

Lucas , je dois...

Le laisser prendre.

Le refuser.

Le laisser prendre.

Oui , ce baiser ,

Pourquoi vouloir me faire at-
tendre ?

Je dois encor le faire attendre.

Donne , donne , ah ! donne-
moi ce baiser charmant ,

Eh bien , eh bien , eh bien , amant
tendre et constant ,

Et ,

ACTE II.

Le Théâtre représente un salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOR *seul.*

OUI, Perette et Lucas sont tous deux au château ;
Avec mon oncle ils parlent d'affaire.
Je vais pendant ce tems , à l'ombre du mystère ,
A l'aimable Toïnon présenter de nouveau
Mon amour ; mon respect , un cœur pur et docile.
Elle ne sera pas toujours si difficile.

A R I E T T E.

(*Récitatif.*)

N'importe , il faudra bien contenter mon caprice.
Je raffôle vraiment de ce petit lutin ;
Je voudrois triompher de la jeune novice ;
J'aime sa résistance et son air enfantin.

(*Chant.*)

Dans l'ardeur qui m'enflamme ,
Je cours chercher le plaisir ,
Et promptement , près de la belle ,

Pour lui parler de mon amour.
 Ce seroit un excellent tour,
 Si Toïnon n'étoit pas cruelle.
 Amour, contente mon desir,
 Et fais que je touche son ame.
 Pour toi, je cours au plaisir ;
 On n'est heureux que sous tes auspices.
 Amour, sans tes bontés, que deviendroient nos cœurs ?
 O toi ! qui fais des amans les délices ,
 Daigne sur eux toujours répandre tes faveurs.
 Amour, dans l'ardeur qui m'enflamme ,
 Je cours chercher, etc.

Mais Dolban , comme il est rêveur , atrabilaire !
 Son ami, mon cher oncle , est toujours entêté
 A le faire expliquer ; et lui, de son côté,
 Pleure , gémit et persiste à se taire.
 Je n'ai pas osé lui parler.
 Il est d'une tristesse extrême.
 Je puis de loin plaindre un ami que j'aime ;
 Mais je ne puis le consoler.

(Il regarde derrière lui).

Je me connois... O ciel ! c'est Dolban qui s'avance ;
 Comment éviter sa présence ?

SCÈNE II.

VICTOR, DOLBAN fils.

DOLBAN *triste.*

BONJOUR, Victor : faites-moi le plaisir
De me dire en quel lieu votre oncle pourroit être.
Je voudrois seul l'entretenir.

VICTOR.

Dans peu, mon cher, il va paroître;
Il parle à ses fermiers; c'est fait dans un moment.
(*A part.*)

Voici l'occasion de sortir promptement.
(*A Dolban.*)

Je vais, si je le vois, vous l'envoyer bien vite.
(*En s'en allant.*)

Près de Toinon dirigeons notre fuite.
(*Il sort.*)

SCÈNE III.

DOLBAN fils.

QUAND on a des remords , que l'on est malheureux !
 Tout paroît triste au sein de l'opulence :
 Ah ! sans la paix du cœur et de la conscience ,
 L'homme n'est qu'un être à lui-même odieux .

ARLETTE.

La vie a pour moi peu d'appas ,
 Depuis qu'un père est ma victime .
 En vain je cherche le trépas ;
 Mais Dieu seul punira mon crime .
 Ciel vengeur !

Viens frapper ce barbare cœur ;
 De sang-froid j'attends ta vengeance .
 Rien ne peut égaler l'offense ;
 Non , je n'attends point de pardon ,
 Après semblable trahison .
 Oui , la vie a pour moi peu d'appas
 Depuis qu'un père est ma victime .
 En vain je cherche le trépas ;
 Mais Dieu seul punira mon crime .

Je dois du genre humain mériter la colère .
 Ma foiblesse , grand Dieu ! m'a rendu fils ingrat .
 Une épouse hautaine a causé ma misère .
 J'ai suivi ses conseils , et j'ai chassé mon père .
 (Est-il un plus grand attentat) ?
 Femme coupable et trop chérie ,

As-tu pu me forcer?... Non , moi seul l'ai voulu ,
Moi seul suis criminel. Je lui devois la vie :

J'étois son fils , tu n'étois que sa bru.

Mais Belfort ne vient point , cela me désespère.

Fuiroit-il ma présence?... Injuste que je suis !

Devrois-je être exigeant auprès de mes amis ,

Quand mon barbare cœur a pu chasser mon père ?

(*Il s'assied en homme accablé sur un fauteuil , près
d'une table*).

SCÈNE IV.

DOLBAN fils , BELFORT , PERETTE , LUCAS.

BELFORT *sortant de son cabinet , reconduit Pe-
rette et Lucas*.

ALLEZ , mes chers amis , revenez promptement ;
J'attends Martin dans cet appartement.

(*Ils sortent par la porte du fond*).

SCENE V.

DOLBAN fils , BELFORT.

DOLBAN fils *se levant.*

J'ENTENDS venir quelqu'un.

BELFORT *s'approchant de lui.*

C'est un ami fidèle ,
Qui , pour te consoler , emploiera tout son zèle ;
Sois-en persuadé.

DOLBAN fils.

Ton aspect , cher Belfort ,
Adoucit l'horreur de mon sort.
Tu quittes tout pour chercher ma présence ?

BELFORT.

Je te chercherois moins dans la prospérité.

DOLBAN fils.

On connoît les amis dans la calamité.
Ah ! comment te prouver ?...

BELFORT.

Point de reconnaissance.

Toujours de tes chagrins je prendrai la moitié ;
On est assez heureux quand on sert l'amitié.

D O L B A N fils.

Mais quelle est donc ton espérance ?
Ah ! si ce n'étoit qu'une erreur ,
Au lieu d'alléger ma souffrance ,
De mon état tu doublerois l'horreur.
Ton amitié te porte à me flatter sans cesse ;
Tu peux me consoler , et non me rendre heureux.
Le sommeil se refuse à me fermer les yeux ;
Ainsi juge de ma détresse.

B E L F O R T.

Le ciel est juste , et tes remords secrets...

D O L B A N fils.

Oui ; mais ce ciel doit punir les forfaits.

B E L F O R T.

Il pardonne, souvent.

D O L B A N fils.

Jamais l'enfant parjure
Qui méconnut les droits prescrits par la nature.

B E L F O R T.

A I R.

Dans mon sein fais couler tes larmes ,
En moi vois ton consolateur ;
De la paix viens goûter les charmes.
Tu peux te fier à mon cœur ;

Qu'un doux calme en tes sens renaisse.
Toujours sensible à ta douleur,
Et compagnon de ton malheur,
Près de toi je serai sans cesse.
Dans mon sein , etc.

D O L B A N.

Ah ! dois-je , après mon crime , attendre le bonheur ?
Cet espoir , cher ami , n'est qu'un songe flatteur.

B E L F O R T.

Mais pourquoi t'alarmer ?... Il est dans le village
Un homme infortuné , respectable par l'âge :
Depuis qu'il est ici , je l'ai vu plusieurs fois.

D O L B A N fils avec vivacité.

Ne pourrais-tu savoir le tems ?...

B E L F O R T.

Depuis trois mois.

D O L B A N fils.

Depuis trois mois ?... Et son nom , je t'en prie ?

B E L F O R T.

On le nomme Martin.

D O L B A N fils.

O tourment de ma vie !
Ce n'est pas lui , non... Quel supplice affreux !
Un père est pour un fils un être précieux ;
Il lui doit le bonheur d'admirer la nature.

(41)

Suis-je assez scélérat , dénaturé , parjure ?
J'ai pu chasser le mien !... O jour de désespoir !
Je le cherche par-tout.

BELFORT.

Tu pourras le revoir.

DOLBAN fils.

Jamais.

BELFORT.

J'entends quelqu'un... C'est ma fermière.
Avec elle je dois terminer une affaire
Qui m'intéresse étonnamment.

DOLBAN fils.

Je te laisse.

BELFORT.

Je vais te rejoindre à l'instant.

(Dolban entre dans la chambre de Belfort).

SCÈNE VI.

BELFORT, PERETTE, MARTIN, LUCAS.

BELFORT.

APPROCHEZ-VOUS, Martin. (*A Perette et Lucas*). Vous, laissez-nous. (*A part*). Je tremble.

SCÈNE VII.

BELFORT, MARTIN.

BELFORT.

UN motif bien pressant en ce jour nous rassemble.

Depuis trois mois vous habitez ces lieux.

Martin, daignez combler mes vœux.

Je brûle de savoir les maux de votre vie;

Je les allégerai. Parlez, je vous en prie.

MARTIN.

Que vous importe un vieillard malheureux?

De grace, ignorez ma souffrance;
Mon sort est des plus rigoureux,
Rien ne peut adoucir ma funeste existence.

BELFORT.

Mais quels sont vos chagrins ? Avez-vous des enfans ?

MARTIN.

Je vous ai dévoilé mes derniers sentimens.

BELFORT.

Vous ne naquîtes point au sein de la misère ?
Votre éducation prouve assez le contraire.

MARTIN.

Hélas ! ne m'interrogez pas.
Je le vois, vous devez haïr bien les ingrats.
Je reconnois en vous une âme tendre et pure,
Qui compatit aux peines que j'endure.

BELFORT.

Expliquez-vous, Martin... je veux les adoucir.

MARTIN.

Tous vos soins ne pourroient prétendre à me guérir.
Mes maux ne finiront, hélas ! qu'avec ma vie.

BELFORT.

Pourquoi me les cacher ? Contentez mon envie.

A I R.

M A R T I N.

(*Récitatif*).

Je garde le silence ;
Jamais de mon secret vous n'aurez connoissance.

(*Chant*).

J'aurois peur de troubler la paix de votre cœur
Par le récit de ma misère.
Si le ciel m'engage à me taire,
Ne persistez donc plus à savoir la douleur
Et les chagrins d'un trop bon père.
Si vous avez un jour un fils,
Ayez pour lui de la tendresse ;
Mais, pour qu'il soit toujours soumis,
Pour ce fils, ah ! jamais n'ayez de foiblesse.
C'est le conseil de la pure amitié ;
Et de vos biens, au moins, conservez la moitié.

B E L F O R T.

Tous vos discours ne font que me troubler.
En ami, daignez me parler ;
Eclaircissez un doute où mon espoir se fonde.
Vous pouvez, d'un seul mot, rendre heureux bien du
monde.
Vous n'avez pas toujours été si malheureux ?

M A R T I N.

Non, mais mon cœur fut toujours vertueux.
La fortune souvent favorise le traître ;
Tel est heureux, qui ne devrait pas l'être.
Tandis que l'honnête homme est obscur, ignoré,

Le fourbe , l'intrigant est par-tout révére.
Jusques dans ses enfans on trouve le parjure.
Le jour qu'on leur donna , pour eux a peu d'appas ;
Donnez-leur tous vos biens , ils deviennent ingrats.
Ce vice émane-t-il de la simple nature ?
(Non , non , c'est une erreur , ne l'éclaircissons pas).
Dieu créa les mortels pour toujours vivre en frères ;
Sur la terre ils sont tous auteurs de leurs misères.
Dans l'âge d'or , on les voyoit unis ;
Tout étoit en commun ; c'étoient de vrais amis.
L'ambition des uns fit naître l'injustice ,
La déprédation , tous les germes du vice.

B E L F O R T .

Vous vous plaignez d'un fils , dit-on?...

M A R T I N à part.

Où veut-il en venir ?

B E L F O R T avec vivacité.

Quel est votre vrai nom ?
Vous ne pouvez mentir , et votre caractère
Ne peut pas plus long-tems cacher un tel mystère.

M A R T I N .

Ignorez à jamais....

B E L F O R T .

Soyez plus confiant.
Seriez-vous , par hasard , l'infortuné Dolban ?

M A R T I N.

Que dites-vous ?

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; DOLBAN fils
*entend la voix de son père , sort de la chambre ,
 et vient se précipiter à ses genoux.*

DOLBAN fils.

C'EST lui-même. O mon père !
 Je ne viens point ici fléchir votre courroux :
 Artisan de vos maux et de votre misère ,
 Permettez-moi du moins d'embrasser vos genoux ;
 Mais si le repentir peut effacer l'offense ,
 J'ose prétendre encor à votre bienveillance.
 Daignez m'accorder mon pardon :
 Voyez devant vos yeux le fils le plus coupable ,
 Mais le plus repentant.

DOLBAN père *le relevant.*

Je suis inexorable.
 J'ai mis trop tôt le comble à ton ambition ,
 Et ton ingratitude a causé ma misère.
 Des hommes et du ciel redoute la colère.

On forgea des tourmens pour les grands scélérats;
Mais les remords du cœur sont les fils ingrats.

BELFORT.

Calmez ce désespoir, cédez à la nature;
Vous êtes père enfin !

DOLBAN père.

Lui, mon fils !... ce parjure !
Pour être de mon sang, il fut trop inhumain.
D'autres que lui m'ont su donner du pain.

SCÈNE IX.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; PERETTE *et*
LUCAS *ayant entendu du bruit, viennent pour*
chercher Martin.

DOLBAN père *les appercevant.*

LES voilà, mes amis... Je connois leur tendresse ;
Depuis trois mois ils sont l'appui de ma vieillesse.

DOLBAN fils *se remettant aux genoux de son père.*

Je tombe à vos genoux... Voyez tous mes remords.
Je suis un criminel, coupable envers un père.
Aux châtimens du ciel lui seul peut me soustraire.
Si vous me pardonnez, il oubliera mes torts.

BELFORT à Dolban père.

Laissez-vous attendrir.

DOLBAN père.

Je dois être inflexible.

PERETTE.

A ma prière, hélas ! serez-vous insensible ?

DOLBAN père *attendri*.

Qu'exigez-vous de moi ?

PERETTE.

Le pardon de ce fils,
Qui désormais sera toujours soumis.

LUCAS.

Contemplez sa douleur, son repentir sincère.
Si Lucàs vous fut cher, oubliez à jamais...

DOLBAN père *désarmé*.

Lève-toi... Viens, mon fils... viens embrasser ton père.

(*Après qu'il a embrassé son fils par deux fois*).
Je ne me souviens plus des maux que tu m'as faits.

DOLBAN fils *donnant son porte-feuille à son père*.

Reprenez tous vos biens, faites-en le partage.

De

De ces braves amis les droits vous sont connus.

Si j'hérite de vos vertus,

Voilà mon plus bel apanage.

D O L B A N père.

Je vois avec plaisir un si grand changement ;

De t'appeler mon fils je m'honore à présent.

Tu préviens mes desirs, et je vais satisfaire...

(Il ouvre le porte-feuille).

P E R E T T E.

Ce que nous avons fait, nous avons dû le faire.

D O L B A N père.

Permettez, mes amis... Mais où donc est Toinon ?

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS; TOINON *arrive*
poursuivie par Victor.

TOINON *crie en courant.*

LUCAS, Lucas ?

LUCAS.

Qu'entends-je !

VICTOR *atteint Toinon sans appercevoir personne.*

Enfin , petit démon,
Vous n'irez pas plus loin , sur ma parole.

PERETTE *à Toinon.*

Pourquoi crier ainsi ? l'on vous prendroit pour folle.

VICTOR *apercevant son oncle.*

Mon oncle, ô ciel !

LUCAS.

Je vois bien ce dont il s'agit.
Victor paroît tout interdit.

BELFORT à son neveu.

N'êtes-vous pas honteux d'une telle conduite ?
Que faites-vous sans cesse à la poursuite
D'une fille qui n'a pour bien que son honneur ?
Voulez-vous le flétrir, et corrompre son cœur ?
Sortez... évitez ma présence.

VICTOR.

Ah ! calmez cette violence.
Mon cher oncle, je vous promets...

BELFORT.

D'en faire autant demain.

VICTOR.

Jamais.

PERETTE.

Il faut lui pardonner.

BELFORT.

J'y consens ; mais...

DOLBAN père.

Perette,

Je dois acquitter une dette.
Lucas aime Toinon ; je veux qu'ils soient heureux ;
Dès ce soir même, il faut les unir tous les deux,
Et qu'avant mon départ, ce doux hymen se fasse :
Ne me refusez pas cette légère grace.

PERETTE.

Cela vous fait plaisir ; de bon cœur j'y consens.

DOLBAN père.

Lucas, reçois Toinon avec dix mille francs.
Accepte cette dot en ce jour de délices ;
Mais je ne prétends point m'acquitter envers vous.
Jamais mon cœur n'oubliera vos services :
Amis , l'argent ne peut payer des soins si doux.

PERETTE, LUCAS, TOINON.

Que d'obligations !

DOLBAN père.

Mes amis, je le nie ;
Vous ne me devez rien... Moi, je vous dois la vie.

PERETTE, LUCAS, TOINON.

Tant de bienfaits...

DOLBAN père.

Vous sont bien dus.
Il n'en existe point pour payer les vertus.

DOLBAN fils.

Mes chers amis , dans cette conjoncture ,
Partagez tous l'excès de mon bonheur.
De l'amour paternel je goûte la douceur :
Convenez qu'il n'est rien d'égal à la nature.

CHŒUR.

Tous.

DOLBAN père.

O doux moment ! instant
heureux !Chantons , chantons un si
bon père.Le ciel a mis un terme à sa mi-
sère ,Ce jour doit combler tous
ses vœux.O doux moment ! instant
heureux !Aimez , aimez un tendre
père.Le ciel a mis un terme à ma
misère ;Ce jour comble à jamais mes
vœux.

F I N.

E R R A T A.

Page 14, ligne 14, au lieu de Hélas ! où peut-
être... , lisez : Hélas ! où peut-elle être ?...

COMÉDIES NOUVELLES

Qui se trouvent chez le même Libraire.

L'Apothéose de Beaurepaire, comédie en 1 acte et en vers, du citoyen Lesur.	1. 15 s.
Le Château du Diable, comédie héroïque en 4 actes et en prose, du citoyen Loaisel Tréogathe.	1 5
La Bisarrerie de la Fortune, comédie en 5 actes et en prose, par le même.	1 10
Le Cousin de tout le Monde, comédie en 1 acte et en prose, du citoyen Picard.	1 5
Les Brigands de la Vendée, opéra-vaudeville en 2 actes et en prose, par le C. Boullaut.	1 5
Arlequin friand, comédie en un acte et en prose, par le Citoyen Picard.	1 5
La Moitié du Chemin, comédie en trois actes et en vers, par le C. Picard.	1 15
A-bas la Calotte, ou les Déprêtrisés, comé- die en un acte, par le citoyen Rousseau.	1 5
Le Rival Inattendu, comédie en 1 acte et en prose, par le citoyen Cassier St- Amand.	1 5
Michel Cervantes, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, paroles du Citoyen Ga- mas, musique du Citoyen Foignet.	1 10
Dalmanzy, ou le Fils naturel, comédie en trois actes et en prose par le C. Boullaut.	1 10

Tout pour la Liberté , comédie en 1 acte et en prose , par le Citoyen Ch. L. Tissot.	1	10
Cadet Roussel , ou le Café des Aveugles comédie en trois actes et en prose , par les Citoyens Jos. Aude et L. Tissot.	1	10
Les Émigrés aux Terres australes , comédie en 1 acte et en prose , par le Citoyen Gamas. . .	1	5
La Ruse villageoise , Opéra-comique en 1 acte et en vaudevilles , par le C. Sewrin.	1	5
Pauline et Henri.	1	10
L'Ami du Peuple.	1	»
Andros et Almona.	1	10
Le Renouvellement du Bail , opéra-comique en vaudevilles.	1	5
La fausse Dénonciation , ou le vrai Coupable reconnu.	1	5
La Prise de Toulon.	1	5
Arlequin Imprimeur.	1	10
Les Salpêtriers Républicains.	1	10
L'Auberge pleine.	1	10

1. The first part of the book is devoted to a general
2. description of the country, its climate, soil, and
3. natural resources. It also mentions the principal
4. cities and towns, and the names of the principal
5. rivers and lakes. The second part of the book
6. is devoted to a description of the principal
7. occupations of the people, and the principal
8. articles of commerce. The third part of the
9. book is devoted to a description of the principal
10. cities and towns, and the names of the principal
11. rivers and lakes. The fourth part of the
12. book is devoted to a description of the principal
13. occupations of the people, and the principal
14. articles of commerce. The fifth part of the
15. book is devoted to a description of the principal
16. cities and towns, and the names of the principal
17. rivers and lakes. The sixth part of the
18. book is devoted to a description of the principal
19. occupations of the people, and the principal
20. articles of commerce.

